





### Partagez avec nous cette belle aventure photographique

### LES AZIMUTÉS d'UZÈS

mettent à l'honneur la photographie documentaire et racontent la France dans toute sa diversité

## **LE BAL DES REJETONS EST NOTRE INVITÉ**

du mardi 27 juin au samedi 1er juillet 2023

Le Bal des Rejetons, ce sont une trentaine de photographes qui se sont réunis autour de la volonté commune de documenter la France en cette période de crises.

30 observateurs silencieux qui s'associent pour faire du bruit.

Leurs points de vue sont variés et ils nous embarquent dans leurs multiples réalités.

Les Azimutés d'Uzès, c'est une association qui réunit des bénévoles venus de tous horizons et réunis par la même passion : l'art photographique.

Depuis 8 ans, nous organisons un festival et des événements tout au long de l'année pour vibrer, échanger, rêver, partager des émotions entre photographes et visiteurs, être ensemble tout simplement.

**Festival 2023 –** De l'intime à l'universel, les récits photographiques du Bal des Rejetons nous ont touchés par leur qualité esthétique et leur originalité, leurs regards sur nos vies et les valeurs qu'ils défendent : l'entraide, la bienveillance, l'écoute, le partage, la joie d'être ensemble. Ce sont autant de témoignages face à l'urgence climatique, au déracinement, à des conditions de vie rudes ou précaires...Des instantanés, loin des clichés, sans fard et bouleversants, tendres ou drôles et qui provoquent toujours de l'émotion ou du débat.



#### Parmi le collectif du Bal des Rejetons,

# 6 photographes sont exposés 6 séries inspirantes

#### <u>Karen Assayag</u>, <u>Nathalie Baetens</u>, <u>Laetitia d'Aboville</u>, <u>Nikos Djail</u>, <u>Karoll Petit</u> et <u>Valentine Zeler</u>

Du 27 juin au 1er juillet : **expositions** à la Médiathèque (chapelle et salles d'expositions) et à la Mairie d'Uzès.
Les photographes seront présents à partir du jeudi 29 juin, offrant de belles occasions de présenter leurs séries et d'échanger avec le public

Le 29 juin de 16h00 à 18h00 : rencontres avec les photographes sur les lieux d'exposition

Le 30 juin à 18h00 : **projection** du film de présentation du collectif suivie d'un débat avec les photographes à la Médiathèque d'Uzès :

30 projets documentaires dédiés au territoire et à celles et ceux qui l'habitent

Le 1er juillet à 11h00 : **dédicaces** des livrets des photographes à la Mairie d'Uzès, et (sous réserve) du Livre de photos du collectif Le Bal des Rejetons (Éditions de Juillet) , en partenariat avec la 'Librairie de la Place aux Herbes'

#### **ENTREE GRATUITE**



Découvrez <u>Les Azimutés d'Uzès</u> Suivez-nous sur <u>Twitter</u>, <u>Facebook</u> ou <u>Instagram</u> Devenez <u>membre de l'association</u>

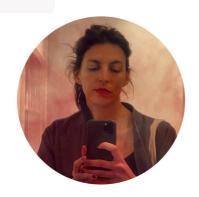
> Contact : <u>info.azimutes@gmail.com</u>

Lieux d'expositions à Uzès 30700 (GARD) : La Mairie, 1 Pl. du Duché, La Médiathèque, 41 Le Portalet

Le Bal des rejetons : <u>@Le Bal des rejetons</u>

#### Karen Assayag

« J'ai voulu casser le cliché misérabiliste posé sur la grande précarité »



Karen Assayag est née à Casablanca, au Maroc. Elle y a vécu 17 ans avant de s'installer à Paris. Elle a travaillé en agence de communication pendant 11 ans, sur des problématiques sociales et de prévention santé. En 2012, elle décide de se consacrer exclusivement a `la photographie et intègre l'agence Hans Lucas.

Elle réalise des portraits et des séries documentaires. Elle développe aussi un travail créatif mêlant photographie et collages, photomontages, peinture. Elle met à profit cette approche créative lors des ateliers qu'elle anime dans les services pédopsychiatriques de l'hôpital Trousseau et Debré, et depuis un an auprès de femmes en situation d'exclusion via l'association Le Filon.

Elle collabore avec la presse (portraits et illustrations conceptuelles en commande).

Karen est finaliste de la Bourse du Talent Mode 2013. Elle a exposé au cinéma Le Louxor, à l'Espace Beaurepaire, à Photodoc, et lors de la Biennale des Photographes du Monde Arabe 2019, à la Galerie du Château d'eau (Toulouse) et à la Galerie Vu (Paris) en 2023. Son travail a été projeté à la Maison Européenne de la Photographie, au Festival Face à la Mer et aux Rencontres d'Arles.

https://hanslucas.com/kassayag/photo Instagram : @karenassayag Facebook : Karen.Assayag.9

#### Ce qu'il reste au fond de moi



« De nombreuses femmes vivent dans une situation de grande précarité. Elles ont subi des violences qui les ont amenées à se retrouver dans l'insécurité, l'instabilité, l'isolement. Pourtant, elles ont décidé de ne pas rester prisonnières de ce chaos et de vivre leur vie le moins mal possible.

J'ai travaillé avec elles pour leur apporter une parenthèse dans leur quotidien tumultueux et les amener à porter un regard bienveillant sur ellesmêmes. Et ainsi raconter ce qu'il reste de beau au fond d'elles, malgré la dureté de leur vie ».

Ce projet a été finaliste du Prix Caritas Photo Sociale 2022.

#### **Nathalie Baetens**

« Je suis inspirée par les personnes qui tracent leur route en marge des sentiers ordinaires. De leur vie se dégage une grande force et une certaine poésie »



Nathalie Baetens s'intéresse depuis plusieurs années à des territoires et des personnes "en marge", qu'il s'agisse de l'art brut et de ses artistes ou d'ateliers psychothérapeutiques au cours desquels les patients sont amenés à fabriquer puis porter des masques inspirés par leur voyage intérieur. Elle développe actuellement des projets photographiques autour de l'éphémère (nids, cabanes, rivages...) et d'une forme de reconnexion avec la nature.

Nathalie travaille essentiellement en noir et blanc. Elle cherche à extraire les sujets de leur réalité, à en révéler la dimension poétique. Une approche où la photographie côtoie parfois le dessin et même la gravure, avec un soin tout particulier apporté au choix du grain et du papier. Parallèlement à ses projets personnels, elle effectue des reportages dans des ateliers de créateurs et d'artisans dont elle documente le savoir-faire unique, ou auprès d'associations engagées dans le champ de la solidarité.

Son travail a été exposé au Mois de la Photo du Grand Paris, aux Promenades photographiques de Vendôme et aux Rencontres d'Arles, ainsi qu'en Allemagne. En 2022, elle a rejoint le Bal des Rejetons, un collectif de photojournalistes qui vient de réaliser un portrait de la France en 30 reportages.

<u>www.nathaliebaetens.com</u> Instagram : <u>@baetensnathalie</u>

#### Liberté chérie



« Réduire au minimum ses dépenses, ses besoins, son empreinte écologique, vivre de peu mais comme elle l'entend...

Pour Agathe, 31 ans, la sobriété heureuse n'est pas qu'un slogan. Depuis quelques années, elle vit dans sa voiture, aménagée comme un cocon, avec la nature toujours à portée de main.

En marge d'une société de surconsommation dans laquelle elle se reconnaît mal, elle roule sa bosse de saisonnière sur les routes de l'Ouest. Un mode de vie choisi, et non subi, qui la libère et la rassure ».

### Laetitia d'Aboville

« Souvent, je m'intéresse à des sujets qui me font peur ; L'EHPAD en était un. Je me rends compte qu'il suffisait de pousser la porte. Et comme d'habitude, je n'ai plus peur »



Photographe indépendante depuis 2009, elle partage son temps entre reportages, commandes institutionnelles et projets personnels. Son travail s'oriente en premier lieu vers la place de chacun dans la société. Elle puise aussi dans son histoire personnelle pour interpréter des sujets actuels ou des histoires intimes.

Avec sa série au long cours Alors j'y vais exprès pour tondre les noix, elle explore la maladie d'Alzheimer à travers le combat de son père et extrait les situations du réel pour mieux déchiffrer la maladie.

Dans le même temps, cette histoire l'emmène dans les EHPAD, où elle tente de pousser les portes de l'intime et comprendre les enjeux de la fin de vie. Sans dénoncer, ni encenser, elle cherche à prendre le pouls de cet univers à part, hermétique, que la société refuse souvent de voir.

www.laetitiadaboville.com Instagram : @laetitiadaboville Facebook : laetitia.daboville

#### Cinquième âge



« J'entre en EHPAD. Une immersion en unité de vie protégée au plus près des résidents atteints d'Alzheimer, pour appréhender la réalité de leur quotidien, et retranscrire ce monde imaginaire dans lequel chacun habite.

lci, le temps et l'espace n'ont presque plus de sens. Leur planète change à chaque minute. On dit que le cinquième âge commence à partir de 110 ans mais ceux que je photographie en ont parfois 60.

Je m'intéresse à ce qui nous échappe et au mystère de cette maladie ».

### Nikos Djail

« La photographie me soigne, me console du temps qui passe, et offre modestement mon regard singulier sur l'ordinaire, comme un grand cri d'amour silencieux à la vie »



Nikos Djail, Aka Nicolas Jaillard, est réalisateur de documentaires et photographe depuis la fin du siècle dernier. Ses photos sont publiées dans l'Obs, le Moniteur et autres supports numériques. Ses travaux ont récemment été exposés au Havre - un film photographique sur les marins au long cours en escale en France - ou encore sur les murs de Boissy Saint-Léger (94) - vingt portraits d'habitants.

La photographie, « un fragment de temps qui ne reviendra pas » (Martine Franck), lui permet d'offrir en partage un regard personnel, sa poésie intime, sur la vie, une respiration entre ses documentaires d'investigation généralement diffusés sur Arte, Canal+, M6 et des chaînes étrangères.

https://nikosdjail.myportfolio.com Instagram : @nikosdjail

#### **Atomes crochus**



« Les quatre tours en béton de la centrale nucléaire de Cattenom (Moselle) culminent à 165 mètres de haut. Elles sont visibles depuis le Luxembourg, mais dans les villages alentour, plus personne ne les remarque.

Les mairies voisines préfèrent les gommer de leurs plaquettes promotionnelles. Certains élus de la "Communauté de communes de Cattenom et environs" aimeraient même retirer le nom de Cattenom de son appellation. Mais garder les millions d'euros que leur rapporte la centrale...

Au milieu de ces paradoxes, j'ai rencontré ceux qui vivent dans le "périmètre de mise à l'abri réflexe" défini par la préfecture, à moins de deux kilomètres des réacteurs ».

.

#### **Karoll Petit**

« Les gens de la terre, les artisans, les militants sont des personnes que j'aime tout particulièrement photographier. Leur savoir-faire m'intrigue, leur force et leurs convictions m'impressionnent »



Née dans le Maine et Loire, Karoll Petit, étudie la prise de vue photographique et le développement argentique et numérique. Diplôme obtenu, elle travaille plusieurs années en laboratoire noir et blanc, tout en faisant des travaux saisonniers dans le domaine viticole et au sein des marais salants par amour pour la nature. Elle voyage dans différents pays et réalise des reportages pour des associations humanitaires.

En 2011, elle s'installe comme photographe, puis intègre le collectif IRIS Pictures. Depuis 2016, son travail éditorial est distribué par l'agence Hans Lucas, la presse nationale lui commande des reportages. Elle couvre régulièrement l'actualité. Karoll documente en images les métiers artisanaux, se passionne pour les gens qui fabriquent de leurs mains.

Tout ce cheminement l'amène à photographier le monde agricole. Courant 2019, Karoll a rencontré les blessés graves du mouvement des gilets jaunes, réalisé leurs portraits et recueilli leurs témoignages. Elle a réalisé un travail au long cours sur le suicide des agriculteurs et agricultrices, et sur la détresse paysanne entre 2018 et 2020. Depuis sept ans maintenant, elle poursuit son travail sur le monde agricole en France.

https://www.karoll-photographe.com Instagram : @karollpetit Facebook: karoll.petit.photographe

#### Les champs des femmes



« Un projet sur les femmes dans le milieu de l'agriculture française, un monde d'hommes en apparence, avec un système économique dur. Longtemps invisibilisées par le manque de statut, les femmes représentent, aujourd'hui, un tiers des actifs. Elles s'imposent enfin dans le paysage agricole.

« Les champs des femmes » est une série de portraits jumelée à leurs témoignages. Un reportage au cœur de ces fermes pour rendre les femmes de la terre enfin visibles. Karoll Petit leur a donné à chacune une blouse à fleurs, comme celle que portait sa grandmère dans le but de savoir ce qu'à leurs yeux cette blouse symbolisait.

Pour la plupart, c'est un hommage à leurs grandmères qui ont travaillé durement sans sourciller. Un hommage à la femme en général, symbole de transmission de générations en générations.

Pour d'autres, c'est également un poids, celui de la femme qui subit, travaille dans l'ombre, n'a pas le droit de parole, la femme invisible. Un temps révolu « maintenant on a notre place, on la prend, non sans mal, mais on la prend dans le travail et dans les décisions ».

#### Valentine Zeler

« J'espère que ce travail vous permettra d'aller à la rencontre de vos paysages intérieurs »



Photographe freelance à Strasbourg, le travail de Valentine Zeler porte sur des thématiques tournant autour de la mémoire, du rapport de l'homme à la montagne et plus récemment, du dérèglement climatique et de ses impacts sur le paysage physique et mental.

Après une formation avec le D.U « Photodocumentaire et écritures transmédias », à Carcassonne Valentine Zeler décide de se lancer en freelance et rejoint en avril 2018 le Studio Hans Lucas. Elle fait ses premières publications dans de grandes rédactions telles que The Guardian, NRC, Le Monde, Libération ou encore La Croix.

En parallèle, elle travaille avec des entreprises et des particuliers que ce soit en photographie ou en vidéo. Elle est cofondatrice du Studio Doppio à Strasbourg.

https://hanslucas.com/vzeler/photo Instagram : @valentine.zeler

#### Nos paysages intérieurs



« En janvier, je suis partie dans les montagnes des Vosges à la rencontre de ses habitants pour parler de la thématique au cœur de mes questionnements et tourments actuels. Ces rencontres m'ont permis de comprendre l'évolution du paysage en lien avec le dérèglement climatique. Les tirages ont volontairement été brûlés pour représenter les premiers feux de forêts que les Vosges ont connus, en 2022

Ce projet m'a permis de poser des mots sur des émotions bloquées en moi depuis quelque temps, et au travers d'un petit journal de bord, faisant partie intégrante de ce projet, j'ai pu les estomper par écrit. Des fragments sonores d'entretiens viennent compléter ce travail et donner une autre dimension au réel.

Ce projet documentaire a pour objectif de faire prendre conscience aux gens du tournant dans lequel nous nous trouvons. Je suis convaincue que les artistes ont leur rôle à jouer dans la prise de conscience du dérèglement climatique et que leur travail peut se lier à celui des scientifiques, non plus pour alerter, mais aujourd'hui, pour changer notre rapport au monde et imaginer celui de demain! ».

Projet réalisé grâce à la bourse du Nouvel Observatoire Photographique du Grand-Est.

# En images...

**Laetitia d'Aboville** Cinquième âge





**Karen Assayag** Ce qu'il reste au fond de moi

**Nathalie Baetens** Liberté chérie





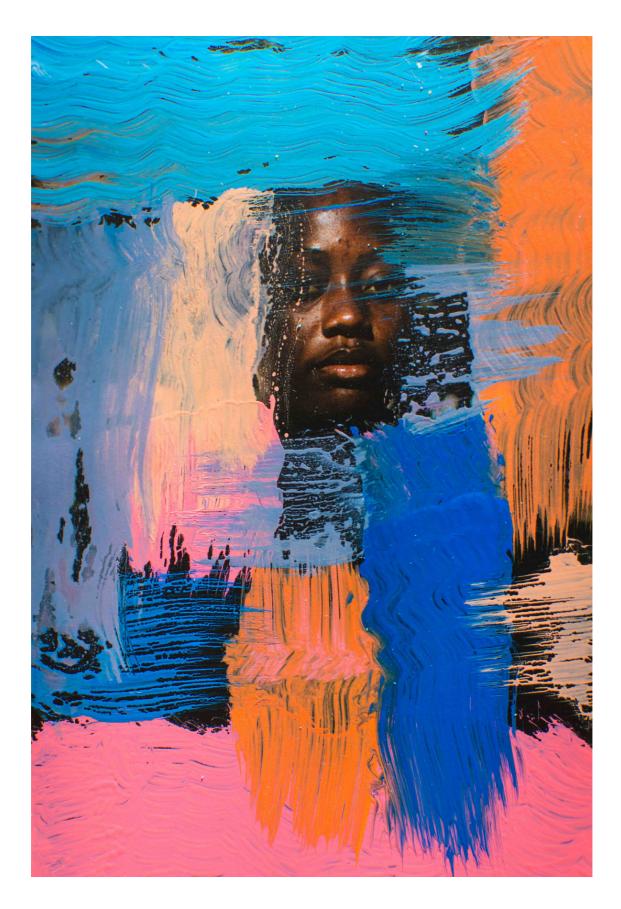
**Valentine Zeler** Nos paysages intérieurs

**Nikos Djail** Atomes crochus





**Karoll Petit** Les champs des femmes



**Visuel de l'affiche** ©Karen Assayag

# Merci à nos partenaires





































L'art ne connaît pas de loi, mais les artistes doivent connaître leurs droits.

Artistes et ayants droit, adhérez à l'ADAGP pour recevoir les droits d'auteur qui vous sont dus.

Plus d'infos sur adagp.fr



Suivez nous:







